

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 25

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mes vêtements d'étoffes neuves, empesées et brillantes, avec des bottines éculées ; d'autres, d'aspect plus relevé, ayant des bracelets d'or et des manchettes sales ; un individu déguenillé lisant le journal à côté d'un monsieur à breloques qui mange un sandwich ; des voitures peintes à fresque, trainées par de lamentables haridelles ; des boutiques où l'on vend des légumes et des vieux habits, au pied de maisons d'assurances hautes comme le Louvre et dorées sur tranche ; des trottoirs formés de planches branlantes ou du granit le plus magnifique ; en face de palais splendides, d'infestes échoppes dans l'ombre desquelles se pelotonne un juif sordide comme un ver au cœur d'un fruit gâté. Singulier édifice que l'Amérique ; moitié marbre et moitié plâtre. »

La télégraphie en temps de guerre. — Autant les avantages de la télégraphie électrique sont merveilleux en temps ordinaires, autant ils peuvent être contestés en temps de guerre. Chacun sait que l'ennemi qui envahit un pays commence par couper les fils conducteurs et intercepte ainsi tout rapports entre les armées et les habitants du pays attaqué. Les dépôts de ballons ne sont qu'une ressource incertaine et précaire ; et il est d'ailleurs impossible de faire pénétrer un ballon dans une ville assiégée ou investie.

On espère cependant pouvoir faire voyager l'électricité qui porte un message sans lui faire prendre la route d'un fil métallique tendu d'une station à l'autre. Le courant établirait les communications par des routes insaisissables à l'ennemi, et à l'abri de tout accident.

Le problème serait résolu en utilisant un courant électrique qui existe constamment dans la terre, et dont on peut reconnaître l'existence d'un lieu à un autre. On appelle ce courant naturel, *courant tellurique*.

Un habile physicien de Paris, M. Bourbouze, a constaté l'existence de ce courant *tellurique*, c'est-à-dire parcourant la terre, et dans ce courant il a vu un moyen de transmission des dépêches sans fil. Les résultats qu'il a déjà obtenus sont vraiment merveilleux. En se plaçant entre deux localités éloignées, ce physicien opère sur les courants telluriques de manière à les forcer de transmettre un signal, d'après la volonté des opérateurs et sans aucun autre moyen intermédiaire.

Nous avons été témoin récemment d'une assez jolie scène :

Deux cochers de fiacre se prirent subitement de bec dans un embarras de voitures qui les mettait en présence. Dans la chaleur du conflit, et pour appuyer ses arguments, l'un d'eux crut devoir se servir de son fouet et, en vrai maladroit, sangla le visage du client de son adversaire, qui attendait impatiemment l'issue de cette désagréable rencontre.

— Ah ! tu veux abîmer mon Anglais, s'écria l'autre avec une indignation facile à comprendre, tu vas voir comment je vais arranger le tien !

Effectivement, la lutte se poursuivit avec acharnement sur le dos des deux malheureux touristes, qui sont encore sous le coup de l'exaspération que

leur a suscitée cette manière de procéder aussi inouïe qu'inattendue.

Les épis.

Dans un champ tout doré d'une riche moisson,
Un laboureur et sa famille,
Armés chacun d'une faucille,
De çà, de là dépouillaient maint sillon,
Quand, près d'eux, un épi levant sa tête altière,
Disait à ses voisins : — Allons, levez le front ;
Voyez le mien, vous me faites affront :
J'ai honte d'être votre frère,
Quand je vous vois inclinés vers la terre.
Un autre épi lui répondit soudain :
— Gardez pour vous votre dédain.
Savez-vous pourquoi vous levez tant la tête ?
Parce qu'elle est vide de grain.
Lorsqu'une tête est vide,
Il n'est pas surprenant que l'orgueil y réside.
(Extrait de la *Ferme*.) F. V.

A la caserne :

« — Sans vous commander, sergent, pourriez-vous me faire celui de me dire approximativement ce que c'est qu'un candidat libéral ?

« — Fusilier Bideau si vous auriez comme moi reçu-z-une éducation supérieure, vous sauriez que libéral, c'est comme qui dirait généreux... Par ainsi donc, suivez-moi-z-à la cantine vivement, et tâchez de vous comporter comparativement-z-à mon égard en soldat militairement libéral. »

Examen de recrues. — Nous sommes dans le voisinage de la Garonne.

L'officier : Etant donné que suivant le règlement de la science, notre père Adam avait ostensiblement 317 pieds de hauteur, d'une part ; et que sustantivement il descendait des singes, d'autre part, je vous prie de me dire de quelle taille devaient être ces derniers ?

La recrue : — Sandis, capédébious, les sinzé, les sinzé, ils étaient téllémann, téllémann grann qu'ils se perdaient dans la nuit dé tann.

L. MONNET.

AVIS

Les *Causeries du Conteur Vaudois* sortent de presse. Elles seront expédiées aux souscripteurs, par la poste, dès lundi, et nous pensons que tous seront servis dans le courant de la semaine prochaine.

PAPETERIE L. MONNET

PAPIER POUR FLEURS

Lanternes vénitiennes, ballons et petites bougies pour illumination.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELSISLE ET F. REGAMEY